Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 26

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 26. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 30 juin 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ET MAINTENANT ?...

Le samedi 27 novembre 1926, notre ami bien regretté Julien Monnet, l'animateur et le soutien du *Conteur Vaudois,* celui qui apportait de la façon la plus désintéressée tous ses soins à la rédaction de son cher journal, celui qui en était le porte-drapeau, écrivait sous le titre « Consultation » les lignes suivantes :

« ...Les fondateurs du *Conteur* pensaient, en lui donnant le jour, que ce petit journal, tout modeste, comblait une lacune. Ils ne se trompaient point, le succès de ses débuts en est un irréfutable témoignage. Ses collaborateurs étaient alors nombreux et, chose précieuse, désintéressés. On pouvait alors s'accorder ce luxe ; les conditions de la vie, en ce temps-là, le permettaient. A présent, personne n'a plus le moyen de travailler pour le roi de Prusse, pour le seul honneur. Il faut vivre, et sans excès ni flafla, faire argent de tout ; en tout bien tout honneur, c'est entendu. »

« Le *Conteur* eut nombre de belles années ; il jouissait dans notre canton et contrées environnantes d'une popularité qu'il s'efforçait de mériter et d'affermir. On prisait fort ses articles historiques, ses articles humoristiques et ses boutades, d'une gaîté toujours de bon aloi. On aimait particulièrement ses articles en patois. Plusieurs comprenaient et même parlaient encore ce savoureux langage, qui disparaît peu à peu et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Les personnes âgées s'intéressent encore au *Conteur ;* il en est même qui ne pourraient s'en passer et qui, chaque samedi, l'attendent avec impatience. Mais leurs rangs s'éclaircissent de plus en plus. Quant aux jeunes, il semble que leurs pensées, leurs aspirations soient ailleurs. La roue a tourné... »

Dès lors que faire ? disait Julien Monnet. Et vaillamment il faisait appel aux amis de son journal pour arriver à augmenter le nombre des abonnés, seul moyen de le faire vivre.

Son appel a été entendu dans une mesure suffisante pour que les vides créés par les décès et les départs soient compensés par les nouveaux abonnés.

Mais aujourd'hui que Julien Monnet n'est plus, que le porte-drapeau est tombé au champ d'honneur ayant courageusement fait son devoir jusqu'à son dernier souffle, ceux qui restent sont désemparés.

Quelques amis du *Conteur Vaudois* se sont réunis pour envisager la situation et y faire face. Plusieurs voix sympathiques se sont fait entendre, ont dit en leur nom et au nom de nombreux lecteurs le chagrin qu'ils éprouveraient à voir disparaître le *Conteur Vaudois.*

D'autres ont laissé entrevoir leurs appréhensions, leurs craintes et répété ce que disait Julien Monnet le 27 novembre 1926 et ce qu'il a souvent exprimé dans le cercle des amis du Conteur: Le *Conteur Vaudois* a fait son temps, les amis du patois disparaissent ; la jeunesse recherche d'autres distractions que la lecture de notre petit journal, le *Conteur Vaudois* ne vit que grâce au parfait désintéressement de ses collaborateurs qui travaillent gratuitement ou se contentent de rétributions les plus modestes. En toutes autres circonstances les comptes boucleraient par de forts déficits. Dans ces conditions, les jours du *Conteur* sont comptés, disent-ils. Mieux vaut le voir suivre son rédacteur, dignement, que de sentir ce brave journal péricliter et s'éteindre faute de ressources et d'abonnés.

Pourtant l'intérêt considérable qui s'est manifesté parmi les amis du *Conteur* a été tel qu'il s'est trouvé trois hommes de dévouement qui ont bien voulu consentir, en collaboration avec l'imprimeur, à assurer la parution régulière du *Conteur Vaudois.*

Ces trois braves citoyens sont Marc à Louis, Jean des Sapins et Pierre Ozaire. Honneur et merci à ce vaillant trio !

L'expérience sera tentée jusqu'à la fin de l'année, date de l'échéance de la plupart de nos abonnements. Si d'ici là cette collaboration se révèle efficace, si elle est appréciée des chers lecteurs du *Conteur Vaudois* et si les ressources du Conteur, si le nombre de ses abonnés peut être augmenté des 200 à 300 nouveaux qui sont nécessaires pour boucler sans perte les comptes annuels, eh bien, forts de ces encouragements, les amis du Conteur tiendront haut le drapeau et assureront le maintion du *Conteur Vaudois.* Qui nous aime, nous aide !

Sinon... notre brave petit journal ira rejoindre au musée du Vieux Lausanne les reliques des temps passés et servira pour nos successeurs de modèle d'un journal qui a cherché à symboliser la race, l'histoire, le parler, les mœurs du bon pays de Vaud. Et on lui gardera fidèle et reconnassante mémoire !

Les amis du « Conteur Vaudois ».

L'ARTSE A NOE

Dza du bin quauque dzor lo teimps l'ètâi tot nâ.
Lo bon Dieu l'avâi de à Noé : « L'armana
Dâo « Messager boîtux » ie prîdze dâi z'èludzo,
Dâi tounerro, dâo veint, dâi rolhie, on déludzo.
Que dâivant coumeincî lo dzor de Saint-Médâ
Et dourâ sein botsî six senanne pllie tâ.
Tè faut dan tot astout tè fére 'na barquietta
Quemet stausse que l'ant pè Outsy, cllîâo liquiette !
Mâ oquie de pllie gros que pouésse supportâ
Dâi pâilo, dâi parâi, on tâi, on galata.
Dein clli l'artse on mettra tote sorte de bîte,
On par de tot, du lè pe groche âi plie petite.
Vu pas recoumeincî tota la création :
A mon âdzo, on sè met pas dein lè couson. »...
Sein tant tsâossemaillî, Noé tré sa cazaqua
Et sè met à châ, châ, po fére sa baraqua :
Va coumandâ lè lan et lè latte dâi tâi
Pè vè monsu Belet et monsu Heer-Dâotâi,
Lè clliou vè Francillon, lo goudron à Lozena
Iô l'è que fant lo gaz, pè Malley, à l'Uzena.
On bete lo boquiet et, po la Saint-Médâ,
Noé l'avâi reçu lo permis d'habitâ.
L'ètâi lo fin momeint, lè bîte l'arrevavant,
La rolhie l'ètâi quie et tote sè tsampâvant
Po allâ sè catsî. L'avant liè lè papâi,
Câ Noé l'avâi fé on avis que desâi :
« Avis aux animaux de très toute la terre.
(Vo séde, dein clli teimps, lè bîte savant lière)
Vous tous, de l'éléphant au petit mousseillon,
Vous pouvez envoyer une délégation
De deux bêtes par sorte à Noé, patriarche,
Qui les reçoit pour rien, pendant un an dans l'arche.
Le déluge s'amène, il faut vous dépêcher.
Ainsi l'a annoncé le boîteux messager. »
L'è po cein qu'étant quie, lo mâcllio, la fémalla,
Bré à bré : lo taureau et la vatse motâila ;
La tchîvra, lo bocan ; la faïe et lo bérou ;
La polhie et l'étalon ; la tsatta, lo matou ;
La tsinna et son tsin ; lo verrat et la troûïe ;
Sein âobliâ mimameint lè bîte lè pe croûïe,
Lè tigre, lè lion, lè panthère, lè lâo,
Lè pudze, lè morpion, lè parianne, lè piâo...
Faillâi vére clliiâo coo. Ein fasant dâo tapâdzo !
Noé lâo desâi bin : « Féde pas lè sauvadzo ! »
Mâ n'accutâvant pas. — Doutâ tè, te cheint mau ! »
Que desâi âo bocan la fenna dâo chameau,
Ein sè tegneint lo nâ. La tchîvra rispotâve :
« Quais' tè, gros eimbougni ! » Lo sindzo reluquâve
La dzerafe et desâi : — Tè monte pas lo cou,
Clinne tè, âo t'î su de payî lè z'impoût
Su l'**anticipation,** quemet diant pè Lozena. »
Et la vatse desâi à la pudze : « Vermena !
A-to pas prâo tsampâ ? — Iô mè faut-te allâ ?
Que stasse repondâi. Ie vé m'adodolâ
Su la mére Noé. Tant pis se la gatolhio !
— Po la fére bramâ : « I'é la pudze à l'orolhie ! »
Que repreind lo bérou. Tandi que lo caïon
Desâi à l'éléphant : « Ie frèmo mon bourion
Que te t'î mau verî. Vouâite iô l'è ta quuva
Ah ! mâ cein l'è courieu. Crâïo que t'ein a duve. —
— Ma quuva l'è derrâi, bâogro de bornican !
Bîte à sâocesse âi tchou ! » repondâi l'éléphant.
Lo pû fasâi : « Lè dzein diant que su **polygame,**
Et n'é qu'onna dzenelhie. Pè ce on manque de dame ! »
Lo bourisquo desâi : « I, A. Dis-vâi, tsevau,
T'einvoûyo on coup de pî à ître à l'èpetau
Se te ne botse pas de reluquâ ma fenna,
Cein l'è onna vergogne et t'a dza 'na climène. —
L'étalon repondâi : « Sâ-to pas, gringalet,
Que ta fenna et mè on dâi fére on mulet ? »
... — Oro, vo z'âi ti prâo dèvezâ po on iâdzo.
Vo lâi îte très ti, fâ Noé. Bon voyâdzo.
M'ein vé tsampâ lo lan ! Mâ... qu'è-te arrevâ ?
Mon artse l'îre justa et fête bin adrâ.
On pâo pas la reclliouré et la porta ie bore !
Que diâbllio lâi a-te ?... On a bî la sacâore,
Sè ellioû pas à tsavon - Faut que lâi sâi eintrâ
On animau que n'a pas ètâ convoquâ...
Ah ! vâïo cein que l'è ! Cein mè fot ein colére !
Vouâiti-mè vâi clliâo cor : Sant **doû** vè solitairo !
Quand on è solitair' on dâi pas ître doû.
Foudrâi pas tot parâi mè prendre po on fou. »
Faliu fro ion dâi doû. La porta fut tsampâïe.
La parianna lâi fut à mâiti écliaffâïe,
L'è plliatta du adan... Sti coup tot ètâi prêt.
Lo déludzo vegnâi. Noé tré son subyet,
Subye et brâme bin fè : — « On peut se mettre en [marche !
Animaux, gard' à vous!... Fixe... Et, en avant, **arche !** »

Marc à Louis.

ENCORE LES COUSINS DE LA VILLE

Par exemple! exclama M. Bernard, après avoir parcouru quelques lignes du *Conteur vaudois.* Je me demande qui est si bien au courant de nos affaires ?

— Comment cela ? questionna sa femme, intriguée.

— Vraiment, c'est un peu fort ! Ecoutez donc le récit complet de notre dernière visite à nos cousins Badoux.

M. Bernard lit à haute voix. Il est souvent interrompu par les exclamations de surprise. Puis tous parlent à la fois.

— Je me demande, dit Mme Bernard, qui a pu renseigner si bien ce J.-L. Duplan, l'auteur de cet article.

— Cette pauvre Cécile ! soupire la grand'maman. Je savais bien que nous étions arrivés trop tôt. A la campagne, on se repose, le dimanche après-midi. Nous aurions dû y penser.

— C'est embêtant, cette histoire, dit Maurice, le collégien. A présent, on n'osera plus retourner chez l'oncle Eugène. Moi qui voulais leur aider à cueillir les cerises... et me régaler par la même occasion !